

Monsieur l'Orateur, je demande pardon à cette Chambre de l'avoir retenue si longtemps. Depuis quelques jours nous avons vécu dans l'angoisse. Nous savons que la première grande bataille offensive, que la première grande bataille est commencée. Elle n'est pas encore terminée. Les forces barbares sont plus grandes que nous ne l'avions pensé. Mais je suis heureux de penser que la bataille n'est pas encore perdue. En ce moment, rien n'indique que la poussée des ennemis se ralentit, encore moins qu'elle sera arrêtée. Je suis fermement convaincu que les armées anglaises et alliées sauront soutenir le choc. Elles réussiront à stabiliser la situation. Mais n'allez pas croire que tout finit là. Ce n'est, au contraire, que le commencement d'une attaque plus terrible de la part de nos ennemis. Le prochain mouvement sera peut-être l'invasion de l'Angleterre elle-même, la première depuis dix siècles. Lorsque cela se produira n'oubliez pas, mes amis, que la guerre sera d'autant plus rapprochée de nous. Cet état de chose ne fera qu'augmenter notre inquiétude et nos obligations proportionnellement. Serons-nous à la hauteur de la situation en faisant le suprême effort? Nous le devons. Nous ne saurions hésiter.

Mon courage s'est ranimé en écoutant le discours de M. Churchill hier. C'est un cœur vaillant. Pendant que j'écoutais ses paroles, je pensais que l'Angleterre a été engagée dans plusieurs guerres. Elle a gagné et aussi perdu bien des batailles, mais je suis fier de dire qu'elle a toujours gagné la dernière. Nous espérons et nous avons confiance que c'est ce qu'elle fera dans la présente guerre.

Le parti que j'ai l'honneur de diriger pour le moment est disposé à collaborer de la manière la plus complète. Mes paroles ne suffisent pas à exprimer toute l'ampleur de cet appui. Nous voulons, cependant, qu'on nous dise ce qui se fait. Le gouvernement doit prouver à la nation canadienne qu'il n'a pas trahi la confiance placée en lui et qu'il exécutera jusqu'au bout le mandat qu'elle lui a confié. Ce n'est pas la voix du parti qui parle en ce moment, mais bien celle du Canada tout entier.

Le très hon. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur l'Orateur, en terminant ses remarques, le chef de l'opposition (M. Hanson) a parlé de la situation exceptionnellement grave à laquelle doivent faire face tous les peuples libres, aussi bien le Canada que ces grandes et braves nations, l'Angleterre, la France ainsi que les autres pays neutres jusqu'ici, qui ont souffert si cruellement ces quelques derniers mois. Vendredi dernier, mon honorable ami m'a posé une question à laquelle j'ai répondu. Cette

[L'hon. M. Hanson.]

question se rapportait à la situation alors existante. Quand j'eus fini d'exposer combien grave était la situation, l'honorable député m'a assuré de son désir et de celui de son parti de collaborer autant que possible avec le Gouvernement, de l'appuyer dans toutes les mesures qu'il jugerait nécessaire et lui prêter main forte de toute façon dans un danger commun. L'honorable député a terminé ses remarques de cet après-midi à peu près sur le même ton. Je pensais, j'espérais même, qu'en prenant la parole cet après-midi je n'aurais qu'à le féliciter de son attitude et le remercier, non moins que les membres de son parti, de la collaboration qu'ils nous avaient promise et que nous croyions entière. Je remercie l'honorable député de ce qu'il a dit au sujet de la collaboration qu'il a en vue. Je le félicite aussi pour certaines de ses paroles de cet après-midi. C'est avec plaisir que je retrouve en lui, dans l'accomplissement de la nouvelle tâche qui lui a été confiée, cette vigueur qu'il avait dans le passé et que je le vois à un poste qui lui permet de contribuer davantage au bien du pays, but qui, a-t-il dit, lui a inspiré le désir de revenir au Parlement. Tous les honorables députés, j'en suis sûr, espèrent le voir ici encore longtemps.

Mais je m'attendais que l'offre de collaboration de l'honorable député ne serait pas si tôt suivie par une répétition des discussions qui ont eu lieu avant et durant les dernières élections générales. J'espérais qu'en prenant la parole il demanderait à tous d'oublier ces dissensions, vu la gravité de l'heure...

M. HARRIS (Danforth): C'est ce qu'il a fait.

Le très hon. MACKENZIE KING: ...et d'accepter le verdict rendu de façon si catégorique par le peuple canadien lors des dernières élections; qu'à l'avenir nous ne fassions qu'un seul corps à la Chambre, dans la mesure du possible, et que nous nous aidions les uns les autres autant que faire se pourra. Je croyais franchement que l'honorable député serait bref cet après-midi, qu'il aborderait immédiatement la question qui, plus que toute autre, préoccupe les Canadiens en ce moment, et à laquelle il a fait allusion: c'est-à-dire, ce que le Gouvernement a fait, ce qu'il fait en ce moment et ce qu'il se propose de faire concernant l'effort de guerre du Canada. C'est là la seule question que la population du Canada se pose en ce moment, et elle a droit à une réponse complète et prompte. Elle sait ce qui en est, en bonne partie, mais elle ne le sait pas entièrement, car il fallait attendre la convocation des Chambres pour y faire une déclaration satisfaisante, vu que c'est le seul endroit où on peut parler avec